

24 images

24 iMAGES

**Neil Young *Repetitur***  
***Year of the Horse* de Jim Jarmusch**

Réal La Rochelle

---

Number 92, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24014ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

La Rochelle, R. (1998). Review of [Neil Young *Repetitur* / *Year of the Horse* de Jim Jarmusch]. *24 images*, (92), 50–50.

# Year of the Horse de Jim Jarmusch

## NEIL YOUNG REPETITUR

PAR RÉAL LA ROCHELLE



Jarmusch réussit à faire un grand tableau somptueux avec des matériaux «échiffés», des bouts de ficelle, de la vidéo *scratch*.

Comme cette prescription médicale sur laquelle le *repetitur* indique un renouvellement pour raisons de guérison ou de survie, Jim Jarmusch accomplit par son *Year of the Horse* une continuation de *Dead Man*. Il rend à César Young ce qui appartient au groupe Crazy Horse.

Pour mémoire: Jarmusch rêvait, pendant le tournage et le montage de *Dead Man*, d'en confier la musique à Neil Young et, pour approcher ce but apparemment inatteignable, écoutait sans arrêt des disques de Neil Young and the Crazy Horse. Le cinéaste osa finalement faire sa grande demande, le musicien accepta, séduit par la musicalité du montage. Non seulement composa-t-il la trame musicale de *Dead Man*, mais il l'augmenta d'une œuvre phonographique en hommage au thème et au réalisateur de ce remarquable film (*24 images*, n° 83-84).

Jarmusch retourne aujourd'hui la monnaie de cette pièce précieuse. *Year of the Horse* est un essai fascinant sur un des groupes rock poivre-et-sel les plus exigeants qui soient, et dont la vigueur juvénile, maquillée de plusieurs rides et poches sous les yeux, ne

cesse d'étonner. Comment ne pas céder au cliché du bon vin se bonifiant avec l'âge?

Film violemment paradoxal que celui-là. Tourné en Super 8 mm et en 16 mm, traversé d'anciens vidéos et films de concerts des années 1976 et 1986, *Year of the Horse* nous arrive en superbe copie 35 mm et en son magnétique Dolby. Jarmusch réussit à faire un grand tableau somptueux avec des matériaux «échiffés», des bouts de ficelle, de la vidéo *scratch*. Quelque chose comme le grand opéra d'une bohème rock.

Le cœur du film est formé de onze chansons de la tournée de 1996 du Crazy Horse en Europe et aux États-Unis, couronnées par l'envoûtante chanson hurlante *Like the Hurricane*, un crescendo en montage alterné qui, par la grâce d'une bande-son unifiée, lie une interprétation de 1976 à l'autre de vingt ans plus tard. Ne serait-ce que par ce seul passage, Jarmusch témoigne une fois de plus de sa fine perception musicale et filmique, de sa compréhension d'une bande sonore qui n'est pas que le reflet auditif d'une image, mais une véritable création par le sonore, antithèse de la traditionnelle image de concert sauce MTV.

Musique d'autrefois et de maintenant, de jeunesse et d'âge mûr, le rock de Neil Young et des Crazy Horse est traversé par ces petits riens qu'affectionne le cinéaste, parcours erratiques de routes impossibles et d'hôtels non identifiants, de loges et de scènes presque abstraites, de bribes de conversations et de poésies, de souvenirs et de remarques actuelles étonnées, du genre «nous sommes tous encore ici»...

*Year of the Horse* témoigne, à sa manière ébouriffée et pathétique, vigoureuse et adolescente, de cette question lancinante posée depuis un demi-siècle: le rock, création de la jeunesse d'après-guerre, survit dans ses pères et maintenant ses grands-pères. Est-il l'image angoissée d'une lutte contre le vieillissement et la mort, la my-

thomanie d'une jeunesse «éternelle», le chant du cygne ridicule des *baby-boomers*? Neil Young et Crazy Horse feront-ils encore une tournée en 2006 ou en 2016, Jarmusch pourra-t-il dans ce métrage de 1996 pour réaliser un futur film numérique?

Ce sera quoi le cinéma et le rock à l'âge de l'arrière-grand-père Horse? La question est hypothétique, comme disent les politiciens. Mais, contrairement à eux, ce qu'en pense Jarmusch est digne d'intérêt. «Nous avons, explique-t-il, fait un film dont la beauté rugueuse des images correspond en quelque sorte à la qualité particulière de la musique des Horse. Ces gars ne sont pas intéressés au rock qui fait la roue du paon, ils ne s'alignent pas sur les tendances d'une culture de la jeunesse dans sa deuxième phase. Je fais mien le témoignage du père de Neil, Scott Young: «Leur musique semble tout simplement toujours meilleure»». ■

### YEAR OF THE HORSE

États-Unis 1997. Ré.: Jim Jarmusch. Int.: Neil Young, Ralph Molina, Frank (Poncho) Sampedro, Billy Talbot. 107 min. Couleur, noir et blanc. Dist.: Behaviour.